

Rencontre féministe avec les personnages des *Fées ont soif* de Denise Boucher

Par Mélanie Lucas et Jean-François Tessier

Traumavertissement : cet atelier aborde des sujets délicats, notamment la violence sexuelle, 4psychologique et physique envers les femmes.

1. Un mot sur *Les Fées ont soif* et Denise Boucher

Romancière, dramaturge, poétesse et parolière, Denise Boucher (1935-) enseigne d'abord au primaire dans son Victoriaville natal, puis étudie la création au Conservatoire Lasalle, en plus d'écrire dans plusieurs revues. Depuis les quarante dernières années, elle propose des conférences sur l'écriture, la création littéraire, les conditions féminines et la littérature dans les universités québécoises et étrangères. Elle reçoit plusieurs distinctions, dont le prestigieux Prix du Poète en 2002.

C'est véritablement *Les fées ont soif* qui la fera connaître en 1978, autant ici qu'à travers le monde. Considérée comme la première pièce féministe du Québec, le Théâtre du Nouveau-Monde se vît alors refuser le financement en raison du propos et du langage. Des groupes religieux demanderont même une injonction pour empêcher sa présentation ; appuyée par de nombreux artistes, le rejet de la procédure judiciaire sera vu comme un triomphe de la liberté d'expression. Elle sera traduite en 6 langues.

Le titre joue sur une symbolique complexe : les fées seraient ces reines gauloises qui tournèrent le dos à l'arrivée du Christ et de ses apôtres et se montrèrent impertinentes, notamment en refusant de cesser de danser. Selon Boucher, il existe ces femmes qui, à l'image de ces fées, refusent de se soumettre aux impératifs religieux, au rôle social qui leur seraient prescrits : et ces femmes *ont soif*, dans la mesure où elle désire vivre pleinement, jouir pleinement, sans honte. La pièce critique donc les oppressions vécues par trois archétypes – la mère-épouse, la putain, la vierge –, elle montre le pitoyable, le pathétique, de leurs conditions respectives, et leurs perspectives de libération.

1.1 **Madeleine, la putain** : Une muette ça ne parle pas. Et pourtant j'entends du bruit.

Marie, la mère-épouse : J'entends des voix de questions.

La Statue, la vierge : Au nom de la queue du père et du fils. Brrr ! Le fond de l'air est cru. C'est humide dans ma statue. Je suis dans l'arbre. Avec les nids. Je me regarde me regarder d'avoir été Ève. Je me regarde le regarder avoir été Adam. Je me regarde regarder ce qui n'a jamais existé. Je me regarde regarder sa pomme d'Adam, qui monte et qui descend de plus en plus vite à mesure qu'il m'entend.

Marie : J'ai dans la gorge un chant. J'ai dans la gorge un chat qui mange mon chant. J'ai dans la tête une idée. J'ai dans la tête un ordre qui mange mon idée.

Madeleine : J'ai sur le bord du cœur une crotte qui m'empêche de turluter. J'ai les pieds englués dans une merde qui m'empêche de giguer ma liberté.

Les trois ensemble : Ma liberté. Parce que.

Nos larmes * N'usent pas * Les barreaux de nos prisons * Les barreaux de nos prisons * Nous sommes des prisonnières politiques * Nous, les mères, les prostituées, les saintes * Nous sommes des prisonnières politiques * Comme les femmes qui ont assassiné leur mari ***

1.2 **Les trois ensemble** : La vérité est en exil * La beauté loin en péril * L'amour est très malade * Nous sommes à la recherche * De nos corps, de nos cœurs, de nos têtes ***

Nous voilà à demi vivantes * Femmes tuées, femmes battues * Aliénées, outragées * Toutes passions brûlées, et la douce * Pénélope a son voyage ***

Nos amants ahuris pâlisent * Nos mères détournées de leurs corps * Nous ont privées de nos trésors * Nos mains font le plein dans des vides * Les vagues meurent pour rien sur nos seins ***

Si cette chanson vous semble * Paroles tristes et amères * Voix de grandes désillusions * Mots de pertes et de défaites * Prenez pitié de nous * Prenons pitié de vous ***

Nous sommes des femmes égarées * Folles, démentes, étrangères * Que faisons-nous sur cette terre ? * Violente et scandaleuse ? * Est-ce qu'on peut changer une destinée ?

2. Marie, la mère-épouse : comment a été ta journée mon époux ?

2.1 **Marie** : Je m'appelle Marie. Ils glorifient mes maternités, et pourtant moi ils ne peuvent pas me souffrir.

Ma maison est propre, propre, propre. Je m'appelle Marie. Je fais des commissions. Tu m'as rencontrée dans les centres d'achats.

Dans les centres d'achats, ils vendent des beaux costumes de bain. Des petits bikinis.

(*Silence.*) Je ne pourrai jamais être seule au bord de la mer. J'ai trop peur. Les vagues roulent vers moi. Elles veulent me parler. Je ne voudrais jamais être seule au bord de la mer. J'ai trop peur. Les vagues pourraient me ramasser dans leurs plis et m'amener là où je ne voudrais jamais aller. Je suis une femme de peine. – La peine de qui ? – J'écoute ma musique. Je vais en Floride l'hiver avec mon mari. Il joue au golf.

Je file un mauvais coton. Est-ce que je pourrais changer de peau ? Est-ce que je pourrais me chercher ailleurs ?

J pense que je vais prendre des calmants.

Je suis tannée de prendre de pilules.

Qui suis-je qui serai comme si je n'avais jamais été ?

C'est toujours pareil. Y a rien qui change. Moi qui pensais que j'ferais mieux que ma mère. Je ne me suis par rendue beaucoup plus loin qu'elle.

À douze ans, qu'est-ce que je voulais ? L'adolescence est une maladie. Mieux vaut ne pas s'en souvenir. Moins j'aurai de désirs, plus je serai une adulte. Ne craignez rien. Je crois que je n'ai plus *aucun désir*. Que ceux que vous me donnez. Dans les découvertes, ce qui m'intéresse, ce sont les nouveaux savons qui rendent le linge encore plus blanc, plus propre. Du savon à vaisselle qui garde les mains douces. Comme si vous ne la faisiez pas. Qu'est-ce que je demanderais de plus à la vie ? (*Silence.*) Et des maris, il y en a des pires que le miens. Et à quoi ça sert un mari ? Mon père m'a donné un mari.

2.2 **Marie** : Je me sens comme une pâte à pain qui ne voudrait pas lever. C'est le printemps pourtant. J'ai pas de ressort. C'est pas moi que les gloires de la maternité tiennent sur le piton. Je ne dois pas être normale (*Silence.*) [...]

J'me sens niaiseuse. Inutile. Ça m'tente pas de rien. C'te bébé-là, même quand i dort i m'enlève tout mon jus. Maman, comment t'as fait ?

Je suis piégée dans tes histoires. Tu as pleuré et tu n'as rien appris de tes larmes. Pour la vertu, maman. Qu'est-ce que leurs vertus ? Tu m'as dit : « On est toujours la servante de quelqu'un. » Moi, je n'ai pas envie. Je l'aime, le p'tit. Mais toute le journée, toute seule avec lui, maman, moi je ne le prends pas. Je m'ennuie. Maman, je dépéris. (*Silence.*) Toi qui avait souffert de la soumission, pourquoi m'as-tu engagée à me soumettre aussi ? Ça n'a pas de bon sens, maman ! Il y a quelque part, quelque chose que tu ne m'as pas dit. Tu te prenais pour la Sainte Vierge. Celle de toutes les douleurs. Tu aimais les curés. Ils t'on détourné de ton corps. De ton homme. Et de moi. Ils t'on volée à toi-même. Maman, je cherche ma mère. Maman, dis-moi quelle bataille nous avons perdue un jour pour aboutir à être moins qu'un tapis ? La bataille a-t-elle jamais eu lieu, maman ? Tu étais faite pour aimer. Ils ont fait de toi une matrone. Comment se parle, maman, la langue maternelle ? Ils ont dit qu'elle était une langue maternelle. C'était leur langue à eux. Ils l'ont structurée de façon à ce qu'elle ne transmette que leurs volontés à eux, leurs philosophies à eux. [...]

Ils t'on trompée, maman. Leur langue ne nous appartient pas. Elle ne nomme rien de ce que je cherche. Elle cache mon identité. Je m'ennuie partout en moi de mon lieu secret de moi. De ton lieu secret qui ne me fut jamais livré. Si je ne me te trouve pas, maman, comment veux-tu que je me trouve moi ? Je m'ennuie de la femme qui est en toi. Maman. Maman. (*Silence.*)

3. Madeleine, la putain : vendre son corps et cherche en vain l'amour...

3.1 **Madeleine** : Je suis la celle au grand cœur. Qu'ils disent. Eux, Qui est-ce qui se donne à faire aimer de moi ?

Je jette les spermatozoïdes par la fenêtre. Vos trois minutes sont écoulées. Dans mon sang de pleine lune, dégoutte tout le temps chacun de vos enfants. Pauvre patrie.

Je pigrasse sur place. La vie me fait cailler.

J'ai de la misère à me remettre de ma brosse d'hier ! J'en ai marre de boire.

À l'école de redressement, elles m'avaient dit : « Madeleine, fais une femme de toi. » Je n'ai jamais su ce que ça voulait dire (*Silence*.) Je suis le fleuve brun des grandes débâcles. Du café séché au fond d'une tasse que personne n'a jamais lavée. Je suis un trou. Je suis un grand trou. Un grand trou où ils engouffrent leurs argents. Un grand trou enfermé dans un rond enfermé dans un cercle qui me serre la tête. J'ai pas les yeux en face du trou. Il y a des jours où je voudrais croire à l'amour. Avant de me laisser partir dans le monde, à l'école de redressement, ils ont décidé de me faire soigner. Le *p'tit chiatre* (psychiatre), il voulait coucher avec moi. J'trouvais ça drôle d'ailleurs pour un voyeur. Ben j'lui ai dit : pour toi, mon tarla, ça s'ra mille piasses. D'la *shot*. Y a trouvé que j'étais grave. Y a dit que j'étais irrécupérable. Pis, y a plus voulu me voir. C'est ainsi que je suis devenue fille de joie. – La joie de qui ? – Il y a des jours où il y a quelque chose en moi qui voudrait croire à l'amour.

Moi, je ne suis pas une fille à ramasser des souvenirs. Les boîtes de portraits et de lettres d'amour attachées avec un p'tit ruban rose (*Silence*.) Pour celles que j'en ai reçu d'ailleurs ! (*Silence*.) Mais j'en ai eu quand même quelques-unes : « À toi pour toujours, si tu voulais... » (*Silence*.) Mais, il y a deux affaires que j'ai conservées. Ma première poupée en guenilles. Je l'appelais Madeleine. J'ai gardé aussi la première paire de draps où je me suis fait payer pour rentrer dedans. Cette journée-là, j'ai débaptisé ma poupée et je l'ai rangée dans une boîte. Pis dans une autre boîte, j'ai mis de côté ces draps-là. Plein de mazout. Je les ai gardés pour les rendre. Pour les redonner à ce gars-là. Je me dis qu'un jour, je vais le revoir pis que je vais lui remettre. Puisqu'il a payé pour. Ça lui appartient ces maudits draps-là. Je suis certaine que je vais le revoir. Je vais lui remettre. Je voudrais ben voir la tête qu'il va faire.

Les gars me r'gardent pu. J'ai perdu au moins vingt livres. Ma mère m'écrit pu. J'boé la boésson qui délivre. Mes amies sont tout' mariées. Moi vraiment j'ai pas pu. Jamais rêvé d'la blanch' épousée. Comme la mort je l'ai dans l'cul. J'avais peur de faire des enfants. J'l'ai jamais dit à mes amants. Quand j'me suis faite avortée. J'leur ai pas dit non plus. J'ai pas trouvée l'gars pour moé. Y doé pourtant exister. C'est en buvant que je l'attends. Avant que j'aye mes soixante ans. À moins que j'part' en ville. Où j'en a plus de sortes. J'pourais tomber sur un étranger. Quetchose de pas trop pire. Mais chus rien qu'une putain. Qui déparle de temps en temps. Qui voudrait bien se fair' appeler maman. D'un bon mari comme amant.

3.2 **Madeline** : Depuis que je te connais, Marie, j'arrête pas de penser. Tu me mets des idées dans la tête. Je te comprends. Ça me tente de flanquer tous mes clients à porte. J'aurais envie de m'ouvrir un petit commerce. Un magasin de coupons. J'aime ça, les beaux tissus. De la soie. Du velours. Pis du beau coton... Eille ! On pourrait peut-être s'ouvrir ça ensemble. Leur sexe, j'haïs ça qu'une sauceuse de chocolat peut haïr le chocolat... (*Madeleine se verse à boire*.) *And I got something trotting in my head*. D'habitude, c'est au deuxième verre de scotch que mes accroires pètent. C'est là que je fends ma fiction. Comme un éclair ! Que ma réalité m'apparaît ! Les hommes passent dans mon lit. Il n'y en a jamais un qui soit sensuel. Non. Ceux qui viennent ici cherchent la part du diable qui leur revient. Il leur faut une démonsse. Ils viennent prendre chez moi ce que je ne suis pas. C'est-tu fou, le monde ! (*Silence*.) Dans le fond, ce que je suis c'est une police. Y a les mamans-polices. Y a les statues-polices. Pis les putains-polices. Et nous sommes les gardiennes de leur ordre moral de leur société. Parle-moi d'une job ! (*Silence*.) D'habitude, quand j'arrive à mon cinquième verre de scotch, je me mets à pleurer. J'en prends encore. Pis je m'endors. Le lendemain, quand je me réveille, il me semble me souvenir qi'à un moment donné, avant de m'endormir, j'ai su

quelque chose de très important. Et de façon très claire. Qu'est-ce que j'ai su, que j'ai compris et qui s'en va sans que je le retrouve ? Comme un rêve révélateur que tu ne peux pas rattraper. Qu'est-ce que j'ai su pendant quelques minutes et que je mets à oublier ensuite ? (*Silence.*) Il me semble que ce soir je pourrais toucher à mon secret. J'ai comme le feeling que ça pourrait me sortir du bout des doigts. Je me sens comme un vent nécessaire du mois de juin. Celui qui décroche les fleurs des arbres. (*Silence.*) Eille, Marie, Marie, Marie, Marie, Marie. (*Madeline se rassoit chez elle. Pendant qu'elle parle, elle enlève ses bottes. Quand elle les laissera tomber du haut de ses mains, on entend un grand bruit. Celui de la chaîne et du tablier.*) J'en veux pu de cette maudite vie là ! J'en veut plus de la peau de catin ! De la peau de putain ! De la peau de chien !

4. La Statue, la vierge : rester pure et passer à côté de la vie...

4.1 **La Statue** : Je suis le désert qui se récite grain par grain.

Je suis léchage de la dénégation.

Un jour, mon prince viendra.

Moi, je suis une image (*Elle porte une grosse chaîne entre les doigts au lieu d'un chapelet.*). Je suis un portrait. J'ai les deux pieds dans le plâtre. Je suis la porte sur le vide. Je suis le mariage blanc des prêtres. Je suis la moutonne blanche jamais tondue. Je suis l'étoile des amers. Je suis le rêve de l'eau de Javel. Je suis le miroir de l'injustice. Je suis le siège de l'esclavage. Je suis le vase sacré introuvable. Je suis l'obscurité de l'ignorance. Je suis la perte blanche et sans profit de toutes les femmes. Je suis le secours des imbéciles. Je suis le refuge des inutiles. Je suis l'outil des impuissances. Je suis le symbole pourri de l'abnégation pourrie. Je suis un silence plus opprimant et plus oppressant que toutes les paroles. Je suis le carcan des jaloux de la chair. Je suis l'image imaginée. Je suis celle qui n'a pas de corps. Je suis la sphinx du commencement du monde.

On m'a donné un oiseau comme mari. On m'a dérobé mon fils de siècle en siècle. On lui a donné un père célibataire, jaloux et éternel. On m'a taillée dans le marbre et fait peser tout mon poids sur le serpent. Je suis la grande alibi des manques de désirs. On m'a donné un oiseau comme mari. On m'a taillée dans le marbre et fait peser tout mon poids sur le serpent. (*Silence.*) Personne ne brise mon image. On me recommence sans cesse. Qui dévisagera mon image ? N'ai-je point quelque part une fille qui me délivrera ? Qui me déviergera ?

5. Trois rencontres brutales avec l'Autre et une nouvelle résolution au Nous

5.1 **Madeleine** : Mon Dieu, Marie, qu'est-ce qui t'arrive ?

Marie : Il est entré saoul à matin. Il voulait son petit déjeuner tout de suite.

La Statue : Grosse épaisse !

Madeleine : Les toasts brûlent !

– Imbécile !

– Té bin maladroite !

Marie : Je t'ai attendu toute la nuit.

La Statue : Sais-tu combien tu me coûte en pain brûlé par année ?

– J'ai pas pu fermer l'œil.

Madeleine : Té-tu vu la face ?

Marie : Marcel, Marcel je t'ai attendu toute la nuit. J'ai pas pu fermer l'œil. J'étais inquiète. Tu rentrais pas. Je t'ai attendu.

– Elle m'a attendu ! Té bin masochiste d'attendre de même.

La Statue : Es-tu folle ? Tu ressembles à ta mère !

Madeleine : Décrisse, câlisse !

– Je t'ai assez vu !

– Niaiseuse !

Marie : Marcel, Marcel.

La Statue : Je ne trouve pas de chemise propre.

Madeleine : Où sont mes bas ?

Marie : Marcel, Marcel.

La Statue : Tu t'es encore rasé le poil en dessus des bras avec mon rasoir, crisse de folle.

– Marcel, Marcel.

Madeleine : Y viens-tu, mon déjeuner ?

La Statue : Pis apporte-moi une bière en attendant.

– Avec du jus de tomate.

Marie : Oui, oui, Marcel.

La Statue : Arrête de brailler ! Pis amène !

Madeleine : J'ai travaillé toute la nuit avec des épais pour ce contrat-là, pis regarde comment tu me reçois !

Marie : Marcel, Marcel. Parle-moi tranquillement. Crie-moi pas de noms. Tu me fais de la peine.

– Des plottes comme toi, j'en ai jusque-là. Si je voulais, j'aurais rien qu'à faire ça (*Il claque des doigts.*) pis j'en aurais deux comme toi.

La Statue : Oh, pas comme toi !

– Deux petites de dix-huit ans. Pis qui aime le sexe, à part de ça.

– Pis qui aime le sexe à part de ça.

– Crisse de masochiste ! (*Madeleine et La Statue font des bruits semblables à des gifles.*)

Marie : Pis je lui ai dit : « Je t'aime, Marcel. »

La Statue : Les femmes ont toujours aimé les écoeurants.

– Un homme. Un mari. Une brute. Et l'amour ?

Madeleine : L'amour ! C'est leur racket de la protection. Tous des pimps. *Have no fear, your men is here.*

– Mais qu'est-ce qu'il a dans la tête ?

– Dans la tête ? Rien. Sa tête, c'est rien qu'un garage où il entrepose son précieux phallus.

La Statue : Je suis l'Immaculée, dans toutes leurs conceptions. Je suis la désarticulée, dans toutes leurs obsessions. Les hommes ont peur de ce qui fleurit entre leurs jambes. C'est pour cela qu'il te bât. C'est pour ça qu'ils m'ont inventée. Quand les hommes avaient peur du vide, ils avaient déjà inventé Dieu.

Marie : Qu'est-ce que je fais à rester encore ici ? Est-ce que je vais attendre qu'il me tue ? Peut-être que je n'ai pas le tour avec lui. Que je ne l'ai jamais compris. Ça doit être de ma faute si je l'agace autant. Faudrait que je fasse attention. (*Silence.*) Peut-être qu'il voudrait avoir d'autres enfants... Me semble que ça nous raccorderait. [...]

Avant de me marier, quand je sortais avec lui, sais-tu, Madeleine, ce qu'il me disait ? Il me disait : « Si tu me quittes, je te tue. » Et moi, la dinde, je lui répondais : « Si tu me quittes, je te tue. » Il n'y avait toujours que moi qui mourait. (*Silence.*) Une fois, après une grosse chicane, sa mère m'avait dit : « Tu sais, Marie, une mère c'est toujours lâche devant son enfant. Ça pardonne n'importe quoi. Mais vous, Marie, vous êtes pas obligée d'être lâche. » Cette journée-là, c'est comme si elle m'avait donné la permission de partir. Il me fallait encore des permissions. (*Silence.*) Mais je pense juste aux petits. Comme si j'étais passée d'un piège à un autre.

5.2 **Madeleine** : Je pense que je vais allé prendre une marche. Je pense que je vais aller faire un tour. Tut-tut-tut, là. Une autre sorte de marche... (*La scène suivante est interprétée par la Statue et Marie, et Madeleine jouera physiquement une scène de viol. On entend des sifflements.*)

Marie : J'avais justement envie de rencontrer quelqu'une comme toi à soir. Tu me reconnais, mademoiselle ?

– Oui, oui, je vous reconnais, mais ce soir, j'ai envie de parler à personne. Pis, je suis pressée. Bonsoir.

La Statue : Y me semble que je t'avais tombée dans l'œil. Tu sais que t'es une belle fille ? Plus très jeune, mais belle fille quand même !

– Vous ne comprenez pas le français ? *I want to be alone.*

Marie : Qu'est-ce que tu manges, toi, pour être belle de même ?

– Je mange la même chose que toi, paquet, mais moi je le digère. C'est assez. Laissez-moi passer.

– Eille, tu sais que t'es pas pire quand tu t'fâches ?

– C'est assez ! laissez-moi tranquille !

La Statue : Ben voyons donc, t'as pas compris que je te veux ?

Marie : T'as pas compris que je te veux ?

Madeleine : Ah ! Ah non ! Vous allez pas me faire cette séance-là... Ah non ! Ah non !

(*Madeleine tombe par terre.*) Non. Non. Non. Non. Non. Non. (*Un gros oiseau s'étend brutalement sur Madeleine.*)

La Statue : Eille, là ! Arrête de faire semblant que t'as peur. Les cochonnes comme toi, je les connais.

– Lâche-moi. Lâche-moi, lâche-moi.

Marie : Tu sais que t'es pas pire. T'es mon genre.

– Je vous en prie, monsieur. Partez. Partez avant que mon mari arrive. Y va te tuer !

La Statue : Ça prend pas. Je le sais que t'en as pas de mari. J'aime ça que tu résiste.

– Non ! Non ! Non !

– Mon hostie de chienne, ça te va pas pantoute de jouer les saintes vierges épeurées. Je sais qu'tu vas aimer ça.

Marie : Envoueille, ouvre les jambes. Tu vas voir. Écartille-toi que je te mette, mon agace-pissette.

– Non.

La Statue : M'as ta plantée ma graine, tu vas voir qu'est bonne. C'est la meilleure en ville. Aie pas peur, a va être assez grosse pour toi, ma belle câlisse. Envoueille ou je te casse le cou. Icitte, c'est moi le plus fort.

– Non ! Non !

Marie : J'te veux. J'te veux. J'te veux.

– Non. Non. Non.

– Envoueille. Pis j'vas t'prendre une gorgée de lait en passant. Ça sera pour un gros demiard, madame.

La Statue : Tu vas voir, j'vas trentrer d'dans ! Fais pas ta précieuse. Chus sûr que t'aimes ça. Té faite pour ça. Maudite belle plotte. Viarge de putain. Envoueille. Jouis. Jouis. (*Marie et la Statue halètent. Madeleine geint. L'oiseau disparaît.*)

Madeleine : Maman. Maman. Maman,

5.3 Marie : Il y a eu un procès. Il y a eu un juge. Il y a eu des avocats. Il y a eu un accusé.

La Statue : C'était un plombier. C'était un notaire.

– C'était un professeur. C'était un musicien.

– C'était un psychiatre. C'était un menuisier. C'était un journaliste. C'était un sociologue.

C'était un voyageur de commerce. C'était un gynécologue. Il connaissait la cliente et déclara l'avoir reçue en consultation deux ou trois fois dans son cabinet où elle lui aurait fait, chaque fois, des avances précises.

– Il y a eu des criminologues pour demander si de fait, dans ce cas-ci, l'accusé ne se trouvait pas être la réelle victime.

– La justice fit aussi appel à son autre police des mœurs : la médicalisation de tout acabit.

– Il y a eu des centaines de femmes venues de partout donner leur appui moral à la plaignante.

Madeleine : Je suis une célibataire qui vit toute seule. Avant j'étais très fière, maintenant j'ai très peur. Mon Dieu, je me demande pourquoi sur la rue Marie-Anne. Ce gars-là avait besoin de me faire mal. J'tait un' femm' seul'. Il aurait pu m'parler. J'ai été violée.

Marie : Il y eut l'exercice du pouvoir qui questionne, qui tourmente, qui guette, qui épie, qui fouille, qui palpe, qui pourchasse, qui ouvre grand les yeux, qui cligne des yeux, le pouvoir qui désire et stigmatise en même temps.

La Statue : Ça les gêne pas, en plus de ça !

- Violenter une putain, ce n'est pas violenter.
- Les tentations ne peuvent venir que de la femme.
- Elle a tout fait pour que ça lui arrive.
- Savez-vous ce que vous êtes, Ève ? Vous êtes la porte de l'enfer.
- Blanche-Neige est insatiable.
- Violenter une prostituée, ce n'est pas violenter.

Madeleine : Je suis une fille d'adon qui a le cœur ouvert. Pas un vase sacré, aurait pu s'en douter. Où cé qu'ça s'prend, la sensibilité ? Sur la rue Marie-Anne. Perdu l'innocence. Attrapé la peur. Tombée dans la frayeur. J'ai été violée.

Marie : Il y a eu toute la mascarade. Toute l'humiliation, toute la misère d'une femme dépossédée.

La Statue : Le juge se sentait objectif. Les avocats aussi. Aucun d'eux ne s'est jamais senti impliqué. Même si le fait du viol fut reconnu, aucun ne vît là matière même à viol. Aucun n'y reconnaissait l'image de sa mère, de sa fille ou de son épouse. Le patrimoine demeurait intouché. Comme si c'était en tant que patrimoine qu'une femme pouvait être violée.

– Il y eut l'avocat de la défense qui demanda comment on pouvait soupçonner de crime un homme qui connaissait la pratique des femmes aussi bien qu'un gynécologue.

– Au cours du procès, la question qui créa le plus d'intérêt et le plus d'émoi et qui fit oublier l'accusé lui-même, la question qui devint la question la plus importante fut celle-ci : la plaignante avait-elle joui ?

– Il y eut soudainement le pouvoir qui n'était plus contre le plaisir. Il y eut tout à coup la force du pouvoir qui voulut chevaucher le plaisir. Il y eut la relance à la jouissance. Il y eut l'alliance de la justice et de la médecine pour réclamer le droit à donner la jouissance à une prostituée.

– N'importe où. N'importe quand. N'importe comment. Une queue, ça fait jouir. Tout le monde le sait.

Madeleine : Où ont-ils appris à tant nous faire peur ? Comment sont-ils devenus des violeurs ? Perdu leur douceur. Sur la rue Marie-Anne. Ils m'enferment tout' seule dans ma maison. Avec ma peur. Pétrissant mon cœur. J'ai été violée.

Marie : Il y eut la fin du procès. Le violeur fut innocenté. Ce fut comme la fin d'un grand été. Dans le transept, les hommes de loi fiers d'eux se congratulaient. Dans la Cour, tout le monde se levait en même temps.

La Statue : On aurait dit des volées d'étourneaux quittant brusquement un champ de blé d'Inde. Parce que rassasiés ? Madeleine, la plaignante-prostituée, stridait un seul cri dans le soleil bouillant. C'était encore l'été. Mais, dans le fond de l'air, les verges d'or avaient fleuri. Et c'était comme la dernière journée de tous les étés.

– Il y eut des femmes qui sortaient de la Cour la gorge engoîtrée de sanglots. Il y eut des femmes qui riaient du sort de la plaignante violée. Il y eut des femmes dont les dents serraient des cris violents. Il y eut des femmes qui pleuraient doucement. Tout bonnement. Il y eut une femme qui demandait à la porte : « Le viol, c'est la pathologie du sexe ou du pouvoir ? » Il n'y eut personne pour lui répondre. Chaque réponse attendait son moment. Il y eut une femme qui fut comme si elle n'avait jamais été violée.

5.4 **Madeleine** : Je ne connais pas ce que c'est que l'amour. Mais je connais tout du mépris.

La Statue : Avant de te parler, j'ai jaser avec les arbres, les nuages, la Lune, mes plantes. Et avec ma chatte. Je me suis préparée. Alors, ouvre tes oreilles !

Marie : Parce que tu ne me diras plus de quelle manière ni en quelle style les femmes battues, les femmes déchirées, les femmes enfermées, les femmes prostituées vont tout faire sauter.

Madeleine : Tu ne me diras pas comment raidissent les artères. Tu ne me diras pas comment blanchissent les grands-mères. Tu ne me diras pas comment s'appauvrit le sensuel. Tu ne me diras pas comment se réchauffe la raison.

La Statue : Tu ne m'expliqueras plus comment doit jouir mon corps. Tu ne me compteras plus par morceaux. Tu ne me nommeras plus mes orgasmes à ton nom. Tu ne me dicteras plus aucun devoir.

– Tu ne me diras plus comment se gèle la jeunesse. Tu ne me diras plus comment fleurissent les lilas. Tu ne me diras plus comment rougissent les pivoines. Tu ne me diras plus comment se rouillent les rivières.

Marie : Tu ne me diras plus.

La Statue : Tu ne me diras plus.

Madeleine : Tu ne me donneras plus jamais ni la note ni la mesure.

Marie : Et garde tes conseils pour toi. Et réfléchis.

La Statue : Et ouvre encore tes oreilles. Et pèse chacun de tes mots.

Madeleine : Je t'attendrai quelque part. Là où les cœurs gravent leurs noms.

– Je me plante au milieu du chemin.

Marie : J'en appelle à vous, chevaliers moroses, qui avez fait vœux de masculinité. Je vous invite à désertier vos hystériques virilités. Déserteurs demandés. Iconoclastes demandés.

Madeleine : Sinon, qui me tiendra pour femme, à part les femmes ?

La Statue : J'en appelle à moi. Parce que le temps des victimes est terminé... [...]

Marie : Je me suis étendue sur ton tronc. Comme on jouit dans le bien de sa peau. J'inscris chacun de mes signes sur toi. Je ne serai plus jamais nulle part en toi. En exil en moi. Parce que la chair de l'enfant m'érotise. Et me flambe seins et cuisses. D'où me voici devant toi. Ne me pornographie plus. Quand tu tremble devant ta propre naissance.

Madeleine : Je ne serai plus jamais nulle part en vous. En exil de moi. Me voici devant vous. Riant au milieu de moi.

La Statue : Nous vivrons ensemble.

Marie : Imaginons. Je me plante au milieu du chemin.

Madeleine : Imaginons. Je suis la rivière répandue.

La Statue : Imaginons. Vous serez mouillés.

6. Questions de réflexions

Un mot sur Les Fées ont soif et Denise Boucher

1. En quoi les personnages sont-elles des *prisonnières politiques* ? Qui est cet autre qui en fait des *prisonnières politiques* ? (1.1)

2. Est-ce le patriarcat qui fait souffrir les personnages des *Fées ont soifs* ? (1.2)

Patriarcat : « L'organisation patriarcale se fonde sur **la distinction des sexes** : les hommes sont davantage valorisés que les femmes. Cette conception sociale est le socle des discriminations, du sexisme et des inégalités homme-femme, et ce, dans tous les domaines de la société.

Résultat ? **Des droits sociaux, politiques, juridiques et économiques inéquitables**. [...] Ce système qui **opprime les femmes et les minorités** est fortement critiqué et la remise en question du droit à l'avortement dans plusieurs États américains démontre la fragilité des avancées.¹ »

¹ Marylène PATOU-MATHIS. « Le patriarcat, c'est quoi ? », *Tilt* (22 novembre 2021), <https://www.tilt.fr/articles/inegalites-hommes-femmes-la-balance-continue-de-pencher> (Page consultée le 7 septembre 2023).

Marie, la mère-épouse : comment a été ta journée mon époux ?

3. Quel sont les malheurs de Marie ? Qui sont ces autres qui engendrent les malheurs de Marie ? (2.1)
4. Est-ce que les difficultés de la maternité exprimées par Marie sont encore présentes chez les *superwoman* d'aujourd'hui ? (2.2)

Superwoman : « La révolution maternelle n'est certes pas terminée, [...] une tendance s'affirme nettement : les frontières entre la vie privée et la vie publique sont de plus en plus floues. Naguère abritée dans l'intimité du foyer, sous l'égide de la puissance paternelle, la maternité est devenue, au cours du xx^e siècle, objet de sciences et objet de lois : c'est de plus en plus une affaire publique. Des mères sont médecins, magistrats, membres de différents conseils, députés, sénateurs, ministres, chefs d'État. Elles discutent d'égal à égal avec tous les grands de ce monde. Dans ces situations nouvelles, comment vivent-elles, comment pensent-elles la maternité ? * Le devenir mère mobilise toujours autant le corps, le cœur et l'esprit des jeunes femmes ; mais leur expérience ressemble de moins en moins à celle de leurs mères. [...] les filles, en majorité, choisissent, encore et toujours, des professions *féminines*, payées modestement et peu prestigieuses. Cela parce qu'elles anticipent un projet familial : elles veulent avant tout réussir leur vie privée, aimer et être aimées, rester disponibles pour leurs enfants et leurs proches. Elles préfèrent gagner moins d'argent et rester plus libres. Les activités de pouvoir, qui requièrent un lourd investissement personnel, les intimident. Pour les mêmes raisons, celles qui sont entrées dans des carrières naguère masculines renoncent souvent à atteindre les sommets de la hiérarchie. [...] Jusqu'au xx^e siècle, les filles ont été élevées pour devenir de bonnes mères de famille et de bonnes maîtresses de maison. Depuis, les transformations économiques et surtout les progrès de l'instruction ont révélé que leurs aptitudes et leurs compétences étaient tout à fait comparables, en tous domaines, à celles des représentants du sexe *fort*. [...] Un point essentiel mérite d'être mis en évidence : la vocation maternelle traditionnelle – charnelle, affective, éducative – n'a certes pas disparu, mais elle est désormais enrichie de missions sociales et politiques. Citoyenne, la mère prend une part active à la vie publique : la maternité pourrait, devrait, lui servir souvent d'étoile polaire. [...] En vérité, reconnaître les femmes et les mères comme citoyennes à part entière, c'est inaugurer une étape nouvelle dans l'histoire de la démocratie. C'est même en quelque sorte modifier sa définition. Si la conscience maternelle nourrit la conscience politique des femmes, alors peut-être la conscience paternelle enrichira la conscience politique des hommes. [...] L'histoire des mères et de la maternité est celle d'une transmission, de moins en moins passive, de plus en plus lucide, de plus en plus responsable.² »

5. Est-ce que la *superwoman* d'aujourd'hui est plus heureuse que Marie ? Est-ce que sa charge mentale est pire que l'ennui de Marie ?

Charge mentale : « La charge mentale, c'est tout le *travail invisible* qui doit être fait pour que la vie quotidienne suive son cours et qui implique une sollicitation constante des capacités cognitives et émotionnelles. * Le travail cognitif consiste à penser à tous les éléments pratiques des responsabilités domestiques, comme l'organisation des sorties, les courses et la planification des activités. Quant au travail émotionnel, il consiste à jouer le rôle de garde-fou des émotions de la famille. Par exemple, calmer le jeu lorsque les enfants font des caprices ou s'inquiéter de leur réussite scolaire. Selon une étude d'Allison Daminger publiée en 2019 (*The Cognitive Dimension of Household Labor*), la personne qui réalise le plus gros du travail cognitif et émotionnel au sein du couple hétérosexuel – donc, celle qui porte la charge mentale – est le plus souvent la femme.³ »

² Yvonne KNIBIEHLER. « Les mères au XXI^e siècle », *Histoire des mères et de la maternité en occident*, Paris PUF, 2017, pp. 104-124.

³ ÉQUIPE BIRON. « La charge mentale pèse lourd sur les femmes », *Biron*, 2023, <https://www.biron.com/fr/centre-du-savoir/parole-de-specialiste/charge-mentale-femmes/> (Page consultée le 7 septembre 2023).

6. Quels sont les malheurs de Madeleine ? Qui sont ces autres qui engendrent les malheurs de Madeleine ? (3.1)

7. Est-ce que la travailleuse du sexe d'aujourd'hui est plus heureuse que Madeleine ? (3.2)

Portrait de la prostitution au Québec : En 2013, il y avait 1077 lieux associés à l'industrie du sexe, principalement des salons de massage à Montréal et des bars de danseuses dans le reste du Québec. Il y aurait entre 5000 et 10000 personnes impliquées dans l'industrie du sexe à Montréal seulement, la plupart très jeunes (54 % débutant leur carrière avant 18 ans), blanches et francophones. Entre 85 % et 90 % d'entre elles aurait un proxénète, 84 % auraient subies des sévices corporels, en plus d'être jusqu'à cinq fois plus en proie de tomber dans la toxicomanie, de développer des maladies cardiovasculaires et des troubles de santé mentale, notamment un état persistant de stress post-traumatique. Leurs clients sont mariés à 85 % et refusent de porter le condom dans une proportion de 40 % ; ils échangent entre eux des contacts et des conseils, en veulent toujours plus pour leur argent, croient que la prostitution est le choix de celles qui aiment le sexe, et se disent amoureux des femmes.⁴

8. Est-ce que la femme libérée d'aujourd'hui est plus heureuse que Madeline ?

Femme libérée : 1. **Une vie sexuelle non subie** : De nos jours, l'expression est souvent vue d'un point de vue sexuel. On s'imagine la femme libérée capable de changer de partenaire tous les soirs, d'apporter au lit un gode, de balancer ses compagnons selon son bon vouloir... En réalité, une femme libérée est seulement une femme qui mène la vie sexuelle qu'elle veut. Elle peut être active et fréquente, comme rare. Elle peut être avec un homme, comme vingt. L'important n'est pas la performance, mais le libre-arbitre. 2. **Une femme capable d'être seule** : Pendant des siècles, la femme commençait par aider sa maman pour tenir le foyer familial, avant d'être mariée pour avoir sa propre famille. Elle n'était jamais seule, et d'ailleurs, pourquoi l'aurait-elle voulu ? La femme libérée peut vivre seule. Elle n'a pas peur de ne pas s'en sortir. Elle a confiance en elle. Elle n'accepte pas non plus d'être casée par sa famille avec un mari qu'elle ne connaît pas elle-même. Dès qu'elle obtient son autonomie financière, elle quitte le cocon familial pour s'envoler de ses propres ailes. 3. **Un travail à responsabilités** : La femme libérée est à l'aise dans le monde professionnel. Ses aspirations ne sont pas de trouver un emploi tranquille et facile, avant de rentrer le soir à la maison pour s'occuper des enfants et de nettoyer les sols. Elle a une véritable ambition. Elle est prête à avoir un job avec des responsabilités et à les assumer pleinement. Mieux, elle vise des postes de direction. Ainsi, elle ne finit pas secrétaire à répondre au téléphone et à faire des courriers, mais assistante de direction. En amont, une femme libre a choisi de faire les études dont elle rêvait. Il n'y a pas un cursus qui la rend éligible à ce titre, mais un processus de décisions. Ainsi, si elle rêve d'être juge, elle a fait des études de droit et si elle adore la mécanique, elle peut avoir fait un diplôme automobile. 4. **La femme libre de ses mouvements** : Avec ou sans attache géographique, la femme libre dans son corps et dans son esprit est capable de partir où elle veut quand elle le veut. Ainsi, si le vendredi, elle rêve de plage, elle part découvrir Vannes dès le lendemain... Ou plutôt, elle réserve des vacances en célibataire pour les Canaries dès le mois prochain. Cette liberté s'exprime aussi au quotidien. Elle sort le soir quand elle veut sans devoir attendre l'accord d'un mari ou de ses parents. Si elle veut être tranquille, elle commande de la restauration rapide et ne se retrouve pas à cuisiner pendant trente minutes pour des personnes qui ne la remercieront même pas. Ces quelques exemples tendent à démontrer qu'une femme libérée est quelqu'un qui décide de sa vie. Ne vous arrêtez pas au simple dépassement des tabous sexuels car son style de vie se retrouve dans tout ce qu'elle fait.⁵ »

⁴ Geneviève SZCZEPANIK, Chantal ISMÉ et Éline GRISÉ. *Portrait de l'industrie du sexe au Québec*, 2014, <https://www.lacles.org/wp/wp-content/uploads/Sommaire-portrait-final-CLES-2.pdf> (Page consultée la 7 septembre 2023).

⁵ MICKAEL. « Être une femme libérée : qu'est-ce que cela signifie ? », *Saint-Paul Magazine*, <https://www.saintpaulmagazine.com/etre-femme-liberee/> (Page consultée le 7 septembre 2023).

La Statue, la vierge : rester pure et passer à côté de la vie...

9. Quels sont les malheurs de la Statue ? Qui sont ces autres qui engendrent les malheurs de la Statue ? (4.1)

10. Est-ce que les personnes asexuelles et aromantiques sont accueillies sans discrimination à notre époque, sans jugements hétéronormatifs ?

Asexualité : « L'asexualité est un terme parapluie incluant les personnes qui ne ressentent pas ou peu d'attraction ou de désir sexuel. Il est important de faire la distinction entre le célibat ou l'abstinence et l'asexualité. Dans le cas du célibat ou de l'abstinence, la personne choisit de ne pas avoir de relations sexuelles. Dans le cas de l'asexualité, au même titre que les autres orientations, il ne s'agit pas d'un choix. * Une personne asexuelle peut avoir le désir de former une relation de couple avec une autre personne sans ressentir le besoin d'avoir des relations sexuelles avec son ou sa partenaire. Comme les autres orientations sexuelles, l'asexualité se vit différemment d'une personne à l'autre et inclut une diversité de degrés d'attractions, par exemple, certaines personnes asexuelles ressentent du désir seulement après avoir créé un lien affectif fort avec une personne, alors que d'autres n'en ressentiront jamais et ressentiront même du dégoût envers les relations sexuelles.⁶ »

Hétéronormativité : L'hétéronormativité peut se définir comme l'ensemble des normes qui font apparaître l'hétérosexualité comme cohérente, naturelle et privilégiée. Elle implique la présomption que toute personne est hétérosexuelle et la considération que l'hétérosexualité est idéale et supérieure à toute autre orientation sexuelle. L'hétéronormativité inclut également le fait de privilégier une norme d'expression des genres binaire qui définit ou impose les conditions requises pour être accepté-e ou identifié-e en tant qu'homme ou femme.⁷

Les rencontres avec l'autre qui nous font nous comprendre

11. Quels sont les formes de violence vécues par Marie qui fait en sorte qu'elle est victime de violence conjugale ? Quelles sont les comportements et attitude de cet autre qui bâit ? (5.1)

Violence conjugale : « On parle de violence dans une relation intime lorsque l'un de deux partenaires contrôle et manipule l'autre, entraînant un déséquilibre de pouvoir dans le couple. Les formes de violence sont multiples : physique, verbale, psychologique, sexuelle, économique, sociale (dont la cyberviolence) »⁸

12. Quels sont les comportements et attitudes de celui qui va à l'encontre du consentement ? (5.2)

Consentement : « Accord à une activité sexuelle proposée donné de façon libre et éclairée. Il n'est pas possible de donner son consentement lorsque l'on est sous l'emprise d'alcool ou de drogues ou encore en état d'inconscience. Consentir à un acte ne signifie pas consentir à tous les actes sexuels. Et consentir à un acte à un moment donné ne signifie pas consentir à cet acte tout le temps. D'ailleurs, un consentement peut être retiré à tout moment. En cas de doute ou si une personne est paralysée par la peur, il n'y a pas de consentement.⁹ »

13. Quels éléments de la culture du viol sont exposés dans le procès intenté par Madeleine ? (5.3)

⁶ « Qu'est-ce que l'asexualité ? », *Interligne*, 2023, https://interligne.co/questions_frequentes/asexualite-definition/ (Page consultée le 7 septembre 2023).

⁷ *Hétéronormativité ou hétérocentrisme*, SOS-Homophobie, 2023, <https://www.sos-homophobie.org/informer/definitions/heteronormativite-ou-heterocentrisme> (Page consulté le 7 septembre 2023).

⁸ Caroline PARADIS. *Formation Réagir portant sur la violence conjugale en milieu de travail*, 2023, https://www.youtube.com/watch?v=J_oM-3ZrUsY (Page consultée le 7 septembre 2023).

⁹ CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME. « Consentement », Gouvernement du Québec, 2023, <https://csf.gouv.qc.ca/article/publicationsnum/bibliotheque-des-violences-faites-aux-femmes/consentement/> (Page consultée le 7 septembre 2023).

Culture du viol : « Ensemble de comportements qui banalisent, excusent et justifient les agressions sexuelles, ou les transforment en plaisanteries et divertissements. Le corps des femmes y est considéré comme un objet destiné à assouvir les besoins des hommes. Les commentaires sexistes abondent et ils créent un climat confortable pour les agresseurs. Dans une telle culture, la responsabilité de l'agression repose sur la victime, dont la parole est remise en cause.¹⁰ »

14. En quoi la création d'un Tribunal spécialisé en matière de violence sexuelle et de violence conjugale concourt à lutter contre la culture du viol ? (5.3)

Tribunal spécialisé en matière de violence sexuelle et de violence conjugale : Le 26 novembre 2021, l'Assemblée nationale adoptait la Loi 92 qui instituait le Tribunal. Les objectifs consistaient à rebâtir la confiance des personnes victimes de violences à caractère sexuel, offrir des services sociaux et des lieux sécuritaires, assurer un cheminement particulier et des formations pour les intervenants judiciaires, considérer les besoins particuliers des personnes victimes et les accompagner tout le long des procédures, prendre en compte les particularités culturelles des Premiers Peuples.¹¹

15. Quelle est l'attitude des personnages à la fin de la pièce ? Est-ce que cette attitude illustre l'attitude adoptée par les féminismes à notre époque ? Est-ce la meilleure attitude à adopter ou y en a-t-il une autre plus souhaitable ? (5.4)

Féminisme : « défense des droits des femmes basée sur l'égalité des sexes. [...] Chaque génération de féministes redéfinit les objectifs et les priorités du mouvement des femmes. Le XXI^e siècle ne fait pas exception. Le féminisme continue d'évoluer dans l'environnement actuel, tourné vers l'international et le numérique. Qualifiant cette récente poussée de *quatrième vague*, certains affirment que les médias sociaux ont radicalement changé son visage. Les plateformes en ligne ont mobilisé les jeunes générations, permis au mouvement de s'étendre et donné aux femmes assez de confiance pour s'exprimer haut et fort et dénoncer le sexisme auquel elles font face au quotidien, tant en personne que dans les médias. Ce qui n'a pas changé par contre, ce sont les raisons pour lesquelles on se dit féministe. Que ce soit dans la société ou en politique, dans nos attitudes et nos actions, l'inégalité persiste encore et toujours. Simplement pour une question de genre, les femmes et les hommes sont considérés et traités différemment. Le féminisme continuera d'exiger conviction et engagement de la part de tout le monde, jusqu'à ce que les femmes du monde entier puissent s'exprimer librement et vivre sans crainte. Ce livre a mis en lumière ce qui peut être accompli quand nous unissons nos forces et nos voix, quand nous refusons de baisser les bras. D'un autre côté, le mouvement des femmes est aussi une affaire individuelle : cet ouvrage devrait vous avoir démontré que le féminisme, ça commence aussi avec vous. Si vous parlez des changements qui doivent avoir lieu, si vous dénoncez le sexisme et les inégalités auxquelles vous faites faces, alors vous ferez évoluer les choses.¹² »

¹⁰ CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME. « Culture du viol », Gouvernement du Québec, 2023, <https://csf.gouv.qc.ca/article/publicationsnum/bibliotheque-des-violences-faites-aux-femmes/culture-du-viol/> (Page consultée le 23 septembre 2023).

¹¹ GOUVERNEMENT DU QUÉBEC. « À propos du tribunal spécialisé », *Justice et état civil*, 23 février 2023, <https://www.quebec.ca/justice-et-etat-civil/systeme-judiciaire/processus-judiciaire/tribunal-specialise-violence-sexuelle-violence-conjugale/a-propos> (Page consultée le 23 septembre 2023).

¹² Helen PANKHUURST. *Nous sommes féministes ! Une histoire visuelle du mouvement pour les droits des femmes*, Montréal, Hurtubise, 2021, pp. 1 et 124.